

Grâce à cette mémoire heureuse, il apprit facilement les langues étrangères : "Je savais le français, raconte son ami Xavier Moner ; il m'en demanda des leçons ; au bout de quelques jours, il m'en aurait donné lui-même." C'est le même condisciple de Balmès qui nous a légué les détails suivants : "Jayme et moi, nous nous livrions dans notre chambre à des amusements d'enfants. Il apprit de moi le jeu des échecs. En dépit de mes prétentions, il se trouva bientôt plus habile que moi. Rarement je parvenais à lui gagner une seule partie. Que de disputes à ce sujet et que de fois l'échiquier vola par-dessus le balcon !"

En 1833, Jayme Balmès était reçu licencié en théologie et quittait l'Université.

Revenu à Vich, il soutint un concours public pour obtenir une prébende de chanoine magistral. Soler, son concurrent d'un âge plus mûr, l'emporta.

Bientôt après, Jayme était appelé à recevoir la prêtrise. Il s'y prépara par une retraite de cent jours.

L'évêque de Vich, qui avait beaucoup remarqué le jeune prêtre au dernier concours public, l'interrogea après l'ordination : "Eh bien ! Jayme, que veux-tu ? — Monseigneur, une cure. — Va-t-en à l'Université et étudie."

Balmès revint à Cervera avec la charge, peu onéreuse de professeur suppléant. Il profita de ses loisirs pour se perfectionner et pour se rendre familiers les riches recueils de la législation espagnole.

Au mois de février 1835, il obtint le titre de docteur. Il avait désormais épuisé toutes les ressources de l'Université pour son instruction ; il rentra à Vich. C'est la veillée d'armes qui commence. Elle sera peut-être plus longue que ne l'eût désiré Balmès, mais, quand l'heure sonnera, ce nouveau chevalier de l'Eglise sera armé de pied en cap et sera prêt pour la lutte.

Ce retour à Vich coïncidait avec la guerre civile qui allait éclater en Espagne.

Ferdinand VII n'ayant pas d'enfant mâle, la couronne devait passer à son frère Don Carlos, en vertu de la loi salique introduite par Philippe V. Mais le roi, par faiblesse pour sa jeune femme, Marie-Christine, proclama sa fille Isabelle héritière du trône. Don Carlos protesta et ses partisans prirent les armes sous le nom de carlistes. Ils s'appelaient aussi apostoliques, parce qu'ils étaient hostiles au libéralisme et favorables à